

Prologue

Une table oblongue muée en bureau. Un BlackBerry, une lampe halogène, un organisateur saturé de stylos à bille, un notebook, un bloc de feuilles, un mouchoir. Une tête prostrée dans l'oreiller des bras. Une tête tanguée, une main se tend, un regard s'extrait, balaie l'espace, morne et brouillé. Des bouteilles d'alcool, des joints. Thomas se demande où il est. Propreté aseptisée, modernité formatée, luxe décoloré. Une serviette de bain, jetée négligemment en travers du lit, capte son attention. Le logo. Il est dans un hôtel américain, international, quatre étoiles. C'est-à-dire nulle part, ou n'importe où. New York ou Moscou, Tokyo ou Paris, Bruxelles...

Il s'est levé. Il note l'heure affichée par le réveil, se glisse vers la fenêtre. La beauté de la ville, d'un coup, le submerge, un décor de conte de fées, de sublimes bâtiments nimbés d'un halo de lumière irréelle. *Les Nuits blanches !* Il se souvient. Il est à Saint-Pétersbourg, il participe au célèbre *Festival*, qui déroule ses fastes chaque année

du 21 au 29 juin. Auparavant, c'était la Pologne, Berlin, Königsberg. Autant d'escales obligées. La phase *éponge*. Investigations, réflexions, illuminations. Au service du *Mystère de la Chambre d'ambre*. Un grand film en devenir, une coproduction belgo-germano-franco-polonaise, qui possède les moyens de ses ambitions. Il ressent un goût amer dans la bouche, une strangulation au creux du ventre. Pourquoi ? Un dérapage. Un dérèglement. Il se souvient. La passion qui l'a mené depuis l'adolescence s'est évanouie, l'inconscience vertigineuse de la création, il a basculé hors du tapis volant, le voilà dépossédé. Le vide. Un hiatus désagréable ? Un coup de spleen ?

Thomas se rassoit et se verse un verre de vodka. La chambre, en panoramique. La production ne lésine pas. Où est le temps des films *d'art et d'essai* à deux sous ? Les copains, le sandwich entre les prises, la grange, la guitare au clair de lune. Il aperçoit les photos des jeunes filles, épinglées au-dessus du bureau. Le froid, arctique. C'était donc ça ! Ça le reprend. Ici, aux limites de l'Occident. Il se souvient. Le pressentiment qui l'a accablé aux premiers effleurements. Il aurait dû laisser tomber ce sujet, ce projet. Mais il s'est obstiné, il n'est pas superstitieux. Et puis... Et puis il est tombé sur *ELLES*. « *La Treizième revient... C'est encore la première ; Et c'est toujours la seule, - ou c'est le seul moment (...) C'est la mort - ou la morte... O délice ! ô tourment ! La rose qu'elle tient, c'est la Rose Trémière* ». Nerval et *Les Chimères* en incrustation. *Les Filles du feu* le ramènent toutes à *ELLE*, inéluctablement. « *Au cinéma, une scène ratée peut être améliorée, refaite, contrefaite,*

métamorphosée. Dans la vie... » La culpabilité. ELLES. Et ELLE. Une autre jeune fille.

ELLE. Ses bras battent l'air, affolés. Ses cris. Il se bouche les oreilles. Il a envie de vomir. Il doit sortir. Il sort.

1

Thomas erre sur les trottoirs de la *Perspective Nevski*. La majesté des façades, leurs couleurs pastel. Des palais, des églises, des galeries. Des musées, des salles de concert. Malgré l'heure tardive, des nuées de passants, des touristes ou des Russes, se baladent en extase, subjugués par la fantasmagorie du jour polaire.

Arrivé à la lisière du cœur historique, il demeure en suspension, figé dans l'admiration. Le rouge vif d'un édifice baroque. La course des voiliers. Ces canaux et ces ponts qui enluminent Saint-Pétersbourg, la drapent dans un air de Venise, d'Amsterdam. La lumière boréale. Ces coupoles rutilantes, ici et là, un morceau d'Orient, un iceberg voguant en dehors du temps et de l'espace.

Un flux de paroles a frappé Thomas en plein rêve, trois femmes l'invectivent, en ronde étroite autour de lui. Si jeunes, la mise tapageuse, des jambes sans fin, un sourire carnassier. Des allures de tenniswomen en goguette mais ce sont des Artémis, le sang du gibier au coin des lèvres, la

chasteté lunaire en moins. Il est tenté. N'est-il pas libre ? Solitaire ? Et la production généreuse ? Il se compose une mine engageante quand il *L'*aperçoit. Loin derrière les prostituées, immobile à travers la houle des promeneurs, grave dans sa longue robe de petite fille trop sage. Et ce regard. Qui le détaille, qui l'appelle. Qui lui rappelle... Il se passe la main dans les cheveux, qu'il a drus et noirs, il ferme les yeux, mû par l'envie de zapper la scène, d'en rester à la badinerie. Non, elle est toujours là, elle lui sourit. Il a la douloureuse sensation de la connaître. Elle ressemble à... Les photos. Encore et toujours. Il est sorti pour *LES* oublier, ou pour *L'*oublier. Quel hasard infernal lui envoie cette image en mouvement ? Un signal ? Il se remet en marche, nauséux, brise l'arc des chasseresses, repousse sans ménagement une main qui l'agrippe. Des injures fusent derrière lui, il n'en a cure, il n'envisage qu'un sourire énigmatique, une crinière de blé qui tourbillonne, une silhouette furtive qui cisaille la foule, récif mobile ou étrave.

Il *L'*a perdue ! Peut-être n'était-elle qu'un rêve. Ou un cauchemar. Ou il s'y est mal pris, il l'a effrayée en se précipitant sans soigner son approche. Et qu'importe si elle a fait le premier pas. Les filles viennent de Vénus et les hommes de Mars. Sirènes, fées ou sorcières, leur dimension n'est pas la nôtre, elle échappe à notre entendement, toujours.

La *Place des Décembristes*, le paradis des touristes. Thomas déplie le plan de la cité et sursaute devant la cambrure des trois canaux franchis. Il songe à Dante, aux

cercles concentriques de son Enfer. Il relève la tête. Devant lui, un complexe pharaonique, un dôme étincelant, une aiguille d'or. Que lui montre la flèche ?

Il a atteint le quai de la Neva. De l'autre côté, un alignement grandiloquent d'édifices classiques. Il imagine une fresque à la David Lean puis il envisage le noir et blanc d'Eisenstein, une poursuite en bateau-mouche menée par James Bond. Quel traitement réserver au *Mystère de la Chambre d'ambre* ? Un témoin s'impose. Un vieil homme a survécu à un attentat, il se confie au héros. D'une voix grave ou chevrotante, il narre la création de la merveille. Ensuite, il y a les rumeurs, les légendes, une malédiction terrasse ceux qui s'approchent du Graal russe. Un parfum d'*Affaire Toutankhamon*. Parfait.

Thomas longe le fleuve, le regard aimanté par le mouvement des ondes. Un rire sonore retentit derrière lui. Il se retourne. *ELLE* est là. Pas un rêve. Non. Quinze ou seize ans, une chevelure blonde interminable, un visage anguleux, des yeux immenses, d'une profondeur abyssale, des lèvres minces mi-amusées mi-sévères. Il fait un pas vers elle, puis un autre, déjà elle voltige, telle une fillette accomplissant d'obscures figures à la marelle. Les badauds ne semblent guère surpris par son manège, ils n'y prêtent aucune attention. Son cœur bat plus fort, il accélère sa marche. Elle vole sur le quai, c'est un elfe qui disparaît pour réapparaître derrière un couple enlacé, un groupe d'étudiants éméchés, une grappe d'hommes d'affaires avinés.

Plusieurs fois, il a failli renoncer, son malaise est de plus en plus prononcé. Elle émerge à nouveau, se fige et le fixe

de son regard azuré, lui décoche un sourire de Joconde et... Volatilisée ! Il scrute les promeneurs, le quai. Sur la Neva, les voiles de plaisance filent vers un *Ailleurs* rieur, enchanté, enchantant. Et lui, que fait-il ? Qu'escompte-t-il ? Malgré la douceur estivale, il tremble. Saint-Pétersbourg lui paraît aussi altièrre et glacée que le Paris de Balzac. Une machine infernale, cannibale, meurtrière qui engloutit la jeunesse et l'espoir.

La figure mutine est réapparue au coin d'un palais. Un buste se penche. Une main esquisse un appel gracieux. Thomas coupe à la perpendiculaire, contourne l'édifice, se retrouve au bord d'un canal, aperçoit la jeune fille qui rit en jouant les toupilles, puis s'éclipse d'un pas vif et léger. Il *LA* poursuit.

Quand il songeait à cette journée-là, ou plutôt quand elle lui explosait à la tête, la première séquence qui s'imposait était celle de son antre. Cette pièce où il avait dormi, travaillé, rêvé durant neuf ans. Sa chambre. Son bureau. Son nid. Minuscule quadrilatère aux parois couvertes de liège, des posters de musiciens punaisés partout, des livres, des hectomètres de rayonnages, toute sa vie.

Nathalie s'était assise sur la chaise à roulettes, tandis qu'il se tenait sur le bord du lit, à un mètre à peine, les mains sur les genoux, tout embarrassé de lui-même.

Il connaissait ses goûts, ses amies, souvent, l'avaient consulté avant de lui acheter un CD ou un livre, il y avait vu une ouverture, la possibilité d'une élection. Cette connivence absolue l'avait fasciné, ébloui, incendié. Il se

rappelait ce bref passage chez elle où ils avaient écouté les génériques des séries télé Kingdom Hospital et 4400. Il s'était dit que la musique de Magnolia, celle de Virgin suicides...

Il guettait sa réaction. Elle souriait. Le plus beau sourire du monde. Mais il aurait voulu qu'elle soupire lascivement, submergée par l'émotion, qu'elle fonde, comme sous la caresse d'un soleil équatorial, qu'elle coule littéralement, lui permettant de tendre les bras, de la recueillir, rosée matinale glissant au creux d'un nénuphar.

Il se rappelait les palpitations de son cœur et la moiteur de ses mains, la difficulté d'enchaîner les phrases et les réflexions avec l'acuité, la pertinence, la percussion qui convenaient.

La scène tournait au ralenti, toujours, il s'observait à rebours, pétrifié en deçà de l'action, maladroit, avec des ébauches de gestes, de pensées, dont il se demanderait plus tard, et mille fois au moins, si elle avait remarqué, si elle avait deviné, si elle savait un peu, beaucoup, à la folie...

S'il lui avait pris la main, sous l'étourdissement des notes partagées, s'il avait osé parler à la manière d'un homme, d'un vrai...

Est-ce que... ?

2

Thomas a reconnu la façade du *Nouvel Ermitage*, le *Louvre* russe, les Atlantes géants de son portail. Et là, près de la porte d'entrée entrouverte, *ELLE*, le visage incliné, le

corps à l'intérieur déjà, une main insistante. Il se rapproche, interloqué. Le musée devrait être fermé. A moins qu'une cérémonie, à l'occasion des *Nuits blanches*... Il hésite. Il n'y a aucun guichet, aucun steward, aucune surveillance. Il s'aventure jusqu'au seuil, son œil le précède. Le bâtiment est éclairé mais il n'entend rien, ne voit personne. Il va renoncer, il la distingue entre deux candélabres, émergeant d'un clair-obscur à la Rembrandt. La bouche close en une moue boudeuse, elle le dévisage avec une intensité voilée, dubitative, crispée. Il entre.

Il vole de salle en salle, *LA* perd sans cesse puis un murmure, une main gracile qui s'agite derrière un buste, et le jeu reprend. Les trésors de la Grèce antique, Rome et l'Italie. L'adolescente au rire cristallin surfe sur l'écume des civilisations. Il a trop bu ou trop fumé. Sa perception des espaces et du temps est anormale. Il s'imagine en surimpression sur une bande préenregistrée. Il entend. De la musique, au loin, des airs de Moussorgski, Chostakovitch ou Rimski-Korsakov. Des récitations aussi, des pages de Gogol, Pouchkine et Dostoïevski. Une soirée culturelle. Comment parvient-elle à le guider au cœur des événements et à l'écart pourtant ?

ELLE a couru dans l'escalier, feuille d'automne émancipée par la brise, et Thomas la suit, s'attendant à chaque instant à renverser une coupe de champagne, à devoir prononcer d'un ton gauche, hésitant, les bribes de russe répétées dans l'avion. Mais non, le vide au milieu des échos, du chaos.

Le premier étage et ses peintures flamandes, les Jordaens et les Rubens, les Van Dyck. Une autre toile, une esquisse en

mouvement, le traîne à travers les corridors et les pièces, un labyrinthe où il perd le souffle, la tête. Au détour d'une salle, le voilà frappé de plein fouet par la violence d'un tableau. Un fond noir, l'allure bestiale, terrifiante et terrifiée de la figure symbolique du Temps. « *Saturne dévorant ses enfants !* » soliloque-t-il face à Goya. Il recule et bute contre les *Ménines* de Vélasquez. Le regard singulier de l'Infante aux cheveux d'or, le miroir où se reflètent des figures mystérieuses, une interrogation sur les limites du Réel. « *J'ai déjà vu ces œuvres, à Madrid !* » Il gagne la pièce adjacente au ralenti, il s'en faut de peu qu'il ne défaille devant les toiles de Fernand Khnopff, étourdi par un ballet hallucinatoire de figures androgynes, la beauté marmoréenne, insondable, impitoyable. Et là, au centre de la chapelle mystique, sur un banc, de dos, le feu follet à l'arrêt, enfin, sa chevelure de Gorgone qui s'agite, un bouquet de vipères.

Thomas ose un pas puis un autre et, cette fois, *ELLE* ne fuit point. Il s'approche encore. Et encore. Il la rejoint, il avance un doigt vers son épaule. Un doigt hésitant, vacillant. La flammèche d'une bougie. A-t-elle deviné sa présence ? Elle tourne lentement la tête, et la fixité de deux lacs sibériens le saisit, l'engourdit. Les yeux l'absorbent, il sombre vers le fond d'un entonnoir, le néant.

Il se trouve dans un couloir cylindrique. Les parois cuivrées, parcourues de frises d'un bleu babylonien, serpentent à l'infini. Sa progression est lente et pénible, il titube, un vertige lancinant l'accable. Il lui arrive de trébucher, il veut se raccrocher à la surface rougeâtre, il n'a aucune prise. Un contour flou, en trompe-l'œil. Au

détour d'un lacet, une cloison appose un terme à la galerie. Il désespère. Y a-t-il une direction ? Faut-il rebrousser chemin ? Il détaille l'obstacle imprévu, en scrute la texture. Un cuir tanné, une peau de tambour. Il glisse la main sur la matière, en palpe la ligne parfaite, homogène. Il cherche une faille, une ouverture, il n'y en a pas. La folie s'empare de lui, ou la force de la résistance, il martèle la surface, il enfourne ses ongles, il griffe, il lacère. Et d'un coup, la cloison rompt, des lambeaux s'abattent sur lui, l'aveuglent. L'euphorie l'étourdit.

Un coup de feu, au loin. Thomas arrête son œuvre de destruction, de délire, retire les débris qui lui couvrent la tête. Il a beau faire, il ne voit plus rien. La nuit, partout, d'une densité létale. Il tend l'oreille, aux aguets, un gibier avant l'hallali, et c'est un déluge de tirs, de cris. Il reconnaît la voix, SA voix au milieu du chaos, il veut fuir, chute lourdement sur le sol, rampe nauséux, les traits liquéfiés.

Bien avant LA scène, il y en avait eu d'autres. Qui avaient préfiguré L'instant.

Il l'avait compris plus tard, quand il avait fallu conférer du sens au cours des événements. Il n'avait pas eu besoin du psy pour cela. Non, il y était venu seul. Comme un grand. Cette fois. C'est qu'il lisait beaucoup, il inventait des histoires avant même d'en tourner.

Vers douze ans, il y avait eu Tipi et Topo. Noms ridicules, soit, mais leur histoire...

Les vacances commençaient sous le soleil. Il venait de quitter la maison quand il avait entendu l'appel. Sa mère,

assise sur un essuie de plage au milieu de la prairie qui jouxtait leur jardin, le petit Antoine dans les bras. Elle lui avait demandé d'apporter ses tortues pour distraire l'enfant de deux ans, tandis qu'elle lirait au soleil. Il avait renâclé, il tenait tellement à ses reptiles. Son hésitation l'avait exaspérée. Que risquaient Tipi et Topo ? Antoine n'y toucherait pas, elle les surveillerait. Et puis des tortues, à l'allure où ça s'évade...

Elle avait débuté une crise dont elle avait le secret, évoqué cet égoïsme à propos duquel elle le pourchassait à la moindre contrariété. Il s'était résigné, il faisait trop beau pour se quereller, il n'avait pas envie d'être à nouveau boudé durant quinze jours. Il les avait donc confiées à sa mère, à cette femme.

Elles avaient disparu. Incroyable... mais vrai.

Elle ne s'était pas excusée, elle l'avait gourmandé. Encore. N'y avait-il pas de problèmes plus importants ? Il s'était tu, il avait serré les dents mais il s'était tu. Et il avait songé aux hibernations qu'il avait préparées avec tant de zèle, aux feuilles de salade qu'il disposait méticuleusement, au plaisir qu'il éprouvait à caresser les animaux sous le menton, cette partie charnue et souple, douce. Il avait contemplé longtemps, très longtemps les champs environnants où les moissonneuses-batteuses promèneraient bientôt la mort.

Tipi et Topo.

Il aurait voulu pleurer, il ne pouvait plus depuis des années.

Car avant, il y avait eu Black, ce grand chien noir aux flancs décharnés recueilli dans la rue. Puis Yao, le boxer

aux yeux tristes. Puis Sultan et Tarzan, un berger malinois et un colley noir et blanc élevés de conserve. Puis ce dogue allemand, un autre Black, d'une bonhomie infinie qui avait eu le malheur de croquer un lapin qui passait par là. Tous disparus plus ou moins mystérieusement. Et Whiskey, le petit bâtard, récemment, empoisonné par de la mort-aux-rats. « Déposée par des fermiers du coin », avaient dit ses parents. Mais il n'était pas dupe. Tous, ils avaient fini par gêner une personne, sa mère, cette femme.

Il y avait... Il lui fallait parfois interroger sa sœur pour vérifier s'il n'avait pas rêvé. Il y avait encore Boyan, la chèvre naine reçue lors de l'installation dans l'ancienne ferme. Un animal adorable, adoré. Qui avait partagé bien des jeux. Un jour, un soir, un soir maudit, lors d'un souper, il avait déclaré qu'il trouvait la viande étrange. Sa mère, cette femme... elle avait souri, il était persuadé qu'elle avait souri en commentant la recette du jour.

Toutes ces scènes, et d'autres, avaient du sens. Des clichés sous-titrés en lettres de sang dans l'album de son enfance. Il s'était tu, il n'avait pas brandi la langue ou le poing.

Il s'était tu. La trahison demeurait impunie. Mais la lave, du centre de son être, avait entamé une longue remontée.

Un jour...

3

Thomas a repris conscience mais il conserve les yeux clos. Il a peur. Peur de retrouver la galerie infinie, son

vacarme infernal. Puis ses idées marchent droit à nouveau. Il y a un mieux. L'effet de ses excès se dissipe. A-t-il quitté sa chambre d'hôtel, erré dans Saint-Pétersbourg ? Il rassemble son courage. Oser un saut dans le vide, affronter l'épreuve terrifiante, l'ordalie. Oser... ouvrir les yeux. Il fait chaud, l'air est frais, parfumé. Il ose.

L'espace d'une seconde, une interminable seconde, il traverse trois sentiments contrastés. Ce qu'il voit, d'abord, l'émerveille, le pelotonne dans un bonheur douillet. Puis il analyse et identifie, son sourire se fissure, une angoisse indicible lui glace les os. Enfin, il refuse la vision, décide qu'il dort, qu'il rêve. Comment pourrait-il en être autrement ? Il referme les yeux et s'efforce d'aller à rebours de lui-même.

Des voix. Thomas se redresse. Il ne repose pas dans un lit mais dans une élégante ottomane. Devant lui, le spectacle n'est plus un mirage. Des murs. Somptueusement ouvragés. Quels murs ! Les plus célèbres murs de l'Histoire, les plus magnifiques, les plus mystérieux, les plus recherchés. *La Chambre d'ambre !* Il accomplit un pas en avant, se met à caresser les panneaux de tailles et de couleurs variées qui couvrent entièrement la salle. *La Chambre d'ambre !* Un don du roi de Prusse à Pierre le Grand. 25 m² de beauté absolue, incomparable, l'orgueil des tsars durant plus de deux siècles. *La Chambre d'ambre !* Un cabinet démonté par l'occupant allemand durant la Deuxième Guerre mondiale, un trésor emporté vers Königsberg, avant de disparaître, chassé depuis lors par des dizaines, des centaines de détectives amateurs. *La Chambre d'ambre !*